

Emily Rives

FRE 480

Le 2 mai, 2014

Professeur Ojo

### **Vive Marseille multiculturel, abat la France traditionnelle**

Marseille, la deuxième ville de France, reste une ville culturellement à part (de la France « conventionnelle »). La situation géographique de la ville (bordant l'Europe, l'Afrique, l'Eurasie, des montagnes, la mer méditerranéenne), ainsi que le Vieux Port qui ouvre Marseille au commerce international depuis sa fondation en 600 A.C. (Marseille.fr). Tout cela rend la ville exceptionnellement cosmopolite grâce aux immigrants venant d'un grand nombre de pays. La population marseillaise englobe une multitude de nationalités : phocéenne, grecque arménienne (pendant l'Antiquité), corse, italienne, maghrébine, portugaise, africaine et d'identités juive et musulmane. Parler de Marseille (aussi appelé « la cité phocéenne ») est une façon de parler de toute la France (Biass et Fabiani). Depuis des décennies, les immigrants de Marseille ont marqué la ville de leurs religions, langues et traditions différentes. Or, tout cela ne correspond pas à l'idée réelle de la France sur son identité culturelle. Selon le philosophe politique, Michael Walzer, la France ne s'identifie pas comme un pays pluraliste, ni par l'autrui (1997 38) mais plutôt comme une société mono-culturelle avec un système républicain traditionnel. Marseille lance la France vers une 'crise d'identité' avec sa forte diversité culturelle ; elle ne peut pas y échapper. Sans le vouloir, le multiculturalisme marseillais menace l'identité culturelle traditionnelle de la France. La multitude de religions, la forte identité régionale, le métissage et la musique de Marseille transforment l'identité nationale de la France et créent un pays pluraliste.

Il faut définir ce qu'est l'identité nationale de la France. Dictionary.com la définit

comme « la représentation d'un pays dans l'ensemble, englobant sa culture, ses traditions et sa politique » (dictionary.com).<sup>1</sup>

Il est important de mettre l'accent sur le fait que le gouvernement français a déjà examiné l'identité nationale il y a quelques années, ce qui avait abouti sur l'absence d'une définition pluraliste de la culture française. Le résultat de cet effort a démontré que le grand influx d'immigrés en France ne joue pas de rôle significatif dans la définition de l'identité nationale française. Le ministère de l'immigration et de l'identité nationale a été créé au lendemain de l'élection de Nicolas Sarkozy, suite à des promesses de campagne pour tenter d'attirer l'électorat lepéniste (Noiriel 83). En 2009, Eric Besson, alors en poste à ce ministère, avait lancé un grand débat sur l'identité nationale. Les participants devaient répondre à deux questions : «Pour vous, qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ?» et «Quel est l'apport de l'immigration à l'identité nationale ?» (Rovan). Dans une conférence retransmise sur BFM TV, Besson a annoncé en janvier 2010 que le débat n'était pas focalisé sur l'immigration et l'islam. Il a précisé que, « Le nombre de contributions concernant les mots 'immigration', 'immigré', 'étranger', 'islam', 'musulman', 'burqa' et 'voile' représente moins de 15% du nombre total de la contribution » (Le Huffington Post). Ces chiffres révèlent que l'influence des immigrés sur la culture française ne concerne pas la majorité de la population française. Malheureusement, ce débat a échoué. L'organisation de ce débat prouve que ce sujet demeure très centralisé, comme Besson l'explique dans un discours : « En France, l'Etat a toujours été créateur de Nation. En organisant un grand débat sur l'identité, l'Etat est donc fidèle à sa vocation » (Sudlow 199). Ceci implique que ce sera toujours l'Etat Français qui définira son identité.

---

<sup>1</sup> "The depiction of a country as a whole, encompassing its culture, traditions, language and politics".

Walzer attribue les origines de l'identité culturelle traditionnelle et du nationalisme français à la Révolution Française, une période où la France essayait de dissocier l'État de l'Église. Selon lui, pendant cette époque, pour devenir 'français' dans le sens de francité, il fallait être républicain et se lier à la république française. Cela se faisait en parlant français, en envoyant ses enfants dans les écoles françaises et en fêtant le 14 juillet, la fête nationale (38). Cette norme ne permettait pas l'organisation de communautés ethniques ou de minorités distinctes qui pouvaient menacer la communauté républicaine (Walzer 40). Par contre, après l'effondrement d'empires étrangers dans des pays africains et musulmans, la France a connu un flux d'immigration important qui a créé de larges groupes d'immigrés voulant garder leur propre culture.

Cela s'oppose directement aux valeurs mono-culturelles traditionnelles françaises comme le souligne Walzer :

« Les républicains cherchent à maintenir une communauté de citoyens universelle et uniforme, et tolèrent la diversité religieuse et ethnique à condition que cela ait lieu dans des cadres privés et familiaux – comme spécifie le norme classique de l'État-nation. »<sup>2</sup> (40)

Cette situation d'opposition s'applique parfaitement à Marseille. L'état républicain dont Walzer parle ne voulait pas que des groupes multiculturels d'immigrés se forment en faveur d'une seule uniformité, mais cela se passe actuellement à Marseille avec une forte puissance grâce aux contrecoups du multiculturalisme.

---

<sup>2</sup> « The republicans seek to maintain a universal and uniform community of citizens, and they are tolerant of religious and ethnic diversity only so long as it is maintained in private or familial settings – the classic nation-state norm. »

La religion jouait depuis longtemps un rôle important dans l'histoire française. Le Catholicisme est resté pendant des décennies la religion officielle de la France. Il faisait même une partie de l'identité nationale française, comme le souligne Gemma Betros, « En 1789 lors de la Révolution Française, le Catholicisme était la religion officielle de l'état français...La population française de 28 million, était presque entièrement composée de Catholiques...Etre français affirmait donc être catholique<sup>3</sup> » (2010). Ainsi, Betros met en évidence la forte influence du catholicisme sur la France et sa place centrale dans la République Française. Malgré la puissance politique de la hiérarchie catholique à Marseille aujourd'hui (Biass & Fabiani 94), on y trouve toujours une population non-catholique croissante. Selon David Crackanthorpe, malgré l'identité catholique inflexible de Marseille, de nouvelles religions s'intègrent à la ville depuis le XIXème siècle (157). Bien que l'interdiction au recensement de la loi française de noter la religion, la race et l'ethnicité des citoyens français (Dickey 2012) n'énumère pas le nombre de non-catholiques dans la ville phocéenne de façon précise, on a quand même une idée assez claire de la composition religieuse de la population. A Marseille, en 2002, sur 800 000 personnes, 190 000 étaient musulmans pratiquants, 20 000 bouddhistes et de dizaine de million d'orthodoxes grecs (Mitchell). D'ailleurs, Blanchard et Boëtsch estiment qu'un Marseillais sur dix est juif (223). On trouve également à Marseille treize églises arméniennes, vingt-cinq synagogues, ainsi que des églises grecques, orthodoxes russes et libano-coptes (Blanchard et Boëtsch). Les chiffres ci-dessus démontrent que plus d'un quart de la population marseillaise pratique des religions non-chrétiennes. Le grand nombre de bâtiments religieux met en évidence le fait que les non-catholiques sont bien installés dans la ville phocéenne. Or, lorsque l'on voit

---

<sup>3</sup> “In 1789, the year of the outbreak of the French Revolution, Catholicism was the official religion of the French state...France's population of 28 million was almost entirely Catholic...Being French effectively meant being Catholic.”

tant de religions différentes au même endroit, on s'attend facilement à des conflits qui incitent l'instabilité sociale (Crackanthorpe 157).

Pour combattre cela, pendant les années quatre-vingts, la maire de Marseille a créé l'organisation « Marseille Espérance ». Cette organisation vise à réunir les responsables de religions juive, chrétienne, bouddhiste et musulmane pour promouvoir le dialogue interculturel et faciliter la cohabitation de plusieurs religions. Elle s'occupe également de la résolution de conflits religieux sur place et à l'étranger (Dickey 2012). « Marseille Espérance » soutient les différences religieuses dans un pays et une ville qui se considèrent à la base comme catholiques. La création de cette organisation représente l'acceptation et le soutien du gouvernement régional marseillais à différentes religions. Ainsi, la diversité religieuse semble être une nouvelle règle générale marseillaise. Puisque cela se passe dans la deuxième ville de France, on peut en déduire que la France ne nécessite plus la solidarité religieuse catholique. Cela met en évidence une sorte de reconnaissance officielle des communautés ethniques (Cesari et al. 179).

Les valeurs républicaines françaises disent qu'il faut maintenir une communauté uniforme et universelle et pratiquer des traditions ethniques dans des endroits privés (Walzer 1997 40). Cela ne pourra désormais plus se produire en France grâce à cette diversité religieuse de Marseille et à « Marseille Espérance », qui existe depuis dix-neuf ans. Walzer a observé que ces communautés ethniques menacent l'identité française car elles n'ont pas lieu dans des cadres privés, mais bien aux yeux de tous. Cela est important pour la mairie de Marseille, et on voit bien qu'une nouvelle identité religieuse se forme dans la ville. Les Marseillais trouvent l'unité dans la séparation, et non pas dans l'uniformité comme l'exige les valeurs républicaines. La France devrait alors réévaluer l'influence de la religion sur son l'identité (Jennings 580), vu que l'immigration augmente dans les grandes villes de France. Ce problème concernant la diversité

religieuse et l'identité française continuera donc à se poser dans les grandes villes. Les polémiques entre les différents pratiquants créeront sûrement des troubles politiques.

Heureusement, Marseille a un coup d'avance sur la France puisque la ville a déjà trouvé une solution pour obtenir une coopération sans heurts entre les diverses religions.

La grande diversité ethnique de la population marseillaise reste un facteur qui contribue à la culture pluraliste de Marseille, et différencie ainsi la ville de la France traditionnelle. La France ne peut plus aujourd'hui se considérer ethniquement mono-culturelle à cause du nombre croissant d'immigrés provenant de plusieurs pays. Selon « La France, une mosaïque »,<sup>4</sup> « Les Français d'aujourd'hui... sont blancs, noirs, bruns et jaunes » (296). On peut en déduire qu'à l'origine, la plupart des français étaient blancs. Le grand nombre d'immigrés, surtout de pays africains, rend impossible toute notion d'homogénéité de couleur de peau. La population métropolitaine de Marseille comprend un million et demi d'habitants dont un quartier est d'origine nord africaine (Mitchell). D'ailleurs, la France a connu un grand influx d'immigrés pendant les années cinquante et soixante suite à la guerre d'Algérie. En 1973, le ministère de l'Intérieur a déclaré la présence de huit cent cinquante mille Algériens en France, dont deux tiers étaient passés par Marseille (Blanchard et Boëtsch), ce qui a contribué à une forte rétention d'immigrés algériens. Une grande partie de ces immigrés a choisi de rester en France, ce qui a élargi la population ethnique de la France. En 2002, on a estimé qu'avec une population de 800 000 habitants, il y avait 70 000 Comoriens, 65 000 Arméniens et une population sub-saharienne de 5 000 à 7 000 gens à Marseille. D'ailleurs, plus d'une centaine de nationalités des quatre-vingt-quatre comités d'intérêt de quartier se trouvent à Marseille, ce qui représente 10% de la population locale (Blanchard et Boëtsch).

---

<sup>4</sup> Article tiré d'un manuel scolaire destiné à des cours de français langue étrangère, « Discover French : Rouge 3 »

Suite à cet arc-en-ciel de différentes ethnicités représentées à Marseille, la population de la ville ne pourra jamais devenir tout blanche comme la France traditionnelle, vu que cela fait déjà des générations que ces immigrés se sont installés dans la cité phocéenne. L'image visuelle du Français moyen – le Français blanc – est perdue à jamais.

Une image de la ville de Marseille, vue du ciel, dévoile comment la géographie de la région marseillaise a facilité un mélange de plusieurs cultures, ce qui a formé la forte identité marseillaise en mêlant immigrés et français traditionnels, riches et pauvres. Un des aspects centraux de la solidarité marseillaise se trouve aux alentours de Marseille. Des collines et la mer méditerranéenne entourent Marseille et ont rendu impossible la création de banlieues (Cesari et al. 129 ; Dickey 2012). Dans d'autres grandes villes de la France, comme Paris, des banlieues ont été créées pour les immigrés (Purvis). Pendant que Marseille se développait, le centre ville était réservé aux riches et aux touristes, ce qui a facilité l'isolation physique et culturelle des immigrés. Or, comme il n'y avait pas de banlieues à Marseille, tous – immigrés, musulmans, chrétiens, riches et pauvres - ont dû cohabiter dans le centre ville. Là, chaque groupe migratoire a formé de 'petites communautés' selon leurs activités professionnelles et leurs origines. Cesari et al. expliquent que ce regroupement en centre ville a créé une solidarité de quartier à Marseille, car tous partageaient les mêmes conditions de vie. Cette solidarité, selon Cesari et al., a conduit à un regroupement communautaire. Les lieux publics de Marseille contribuent également à cette forte identité urbaine car la ville est dotée d'un littoral de plus de trente-cinq miles, un climat agréable et un accès aux aménagements urbains. Tout cela est ouvert à la population marseillaise (Mitchell) et mène à la mobilité spatiale. C'est sur cette solidarité régionale que se base la forte identité territoriale marseillaise d'aujourd'hui, où on se considère d'abord 'marseillais' avant

d'être 'français' (Cesari et al. 132). Cela conduit à la définition de nouveaux codes identitaires (Blanchard et Boëtsch).

Ce qui crée la solidarité communautaire à Marseille remet en cause le modèle républicain français grâce au manque d'une loyauté exclusive à l'état central (Cesari et al. 2001, pg 128). Si on se considère 'marseillais' avant d'être 'français', on met en danger l'unité nationale des citoyens français, un sentiment qui peut vite se propager parmi les autres habitants. Walzer explique qu'au centre du républicanisme, il faut une forte base culturelle soutenue par une grande partie de la population (1997 74). Sans cette croissance de la solidarité communautaire à Marseille, la France ne peut plus s'unir pour soutenir son identité nationale car les citoyens tiennent plus à une alliance régionale. Sans cette base culturelle pour maintenir les valeurs républicaines, la France doit chercher une autre façon de s'identifier.

Les valeurs traditionnelles de la République Française expliquent qu'il ne faut pas s'unir à un autre pays ou à une autre culture afin d'avoir une identité collective. La musique rap de Marseille montre que ceci n'est pas toujours le cas. Cette musique vient de musiciens issus de l'immigration et reste au cœur du multiculturalisme marseillais : « Marseille exprime son multiculturalisme, à travers une musique omniprésente [...] créative et cosmopolite qui traduit la diversité des communautés vivant dans la cité » (Blanchard et Boëtsch 220). On arrive ainsi à bien comprendre les effets du multiculturalisme sur la culture marseillaise et à bien connaître la culture la plus récente. La musique rap de Marseille incarne l'idée de séparation de l'état central par un manque d'assimilation à l'opinion dominante de la France. Cela se fait grâce à leurs origines étrangères, même après être nés en France (Martínez). Isabelle Marc Martínez explique que le hip-hop est né aux Etats-Unis de groupes sociaux opprimés d'origine afro-américaine et latino. Ces gens ne pouvaient pas s'intégrer à l'opinion dominante américaine et cherchaient une

alliance culturelle (2011). Ils ont donc fondé la culture hip-hop pour créer une nouvelle identité. La France a adopté ce rap américain pour que des groupes multiethniques puissent exprimer leurs doléances. Selon Martínez, les origines de la musique rap montrent que le but de tout rap est de « nier les valeurs dominantes et d'affirmer une identité » et pour mettre en évidence des problèmes ethniques contemporains (2011). Voici exactement ce que veut faire « IAM », l'ensemble musical de hip hop qui a été créé à Marseille.

Leur musique symbolise leurs attachements profonds à l'Afrique, en dévoilant que les musiciens se lient plus à l'Afrique qu'à la France. Elle exprime la dignité des Noirs à leur patrie (l'Afrique), ce qui les unit sur leur hommage à l'Afrique dans leur chanson « Tam-Tam d'Afrique » : « Afrique j'ai gardé ta mémoire Afrique / tu es en moi / comme l'écharde dans la blessure / comme un fétiche tutélaire au centre du village » (Martínez). Cela démontre que les musiciens d'IAM tiennent plus à leur pays 'natal' (l'Afrique est le pays d'origine des noirs), qu'à leur pays de résidence, la France. Cela révèle qu'ils se considèrent Africains avant d'être Français, d'où la création de diverses communautés distinctes en France.

Même si les immigrés ont fait de Marseille une ville cosmopolite, ils n'ont pas pu séparer la ville phocéenne de la République Française de façon linguistique. Marseille se lie ainsi à la République Française grâce au manque d'influence de langues étrangères ou régionales dans la ville. Le français standard est parlé par la plupart de Marseillais (Firebrace 92) et reste toujours la *lingua franca* de la ville. Le provençal, le dialecte Occitan de Provence (une langue parlée par le sud d'Europe du Moyen Âge jusqu'au dix-neuvième siècle (Gasquet-Cyrus 112) ne se parle pratiquement plus à Marseille. L'état français voulait depuis le dix-neuvième siècle éliminer la pratique de langues régionales pour unifier des provinces en un état souverain (Firebrace 89-90). Maintenant, il ne reste que cinq pourcent de la population de Provence qui parle provençal

(Gasquet-Cyrus 112). Il est vrai que les immigrés qui viennent à Marseille parlent leurs langues natales dans certaines communautés de la ville (Firebrace 90) et font de Marseille une ville multilingue (Gasquet-Cyrus 112). On voit également que *le parler marseillais*, une ‘créolisation’ qui mélange le provençal et le français, n’est pas du tout généralisé dans la ville (Firebrace 92). Clairement, le français tient toujours une place importante comme la langue de l’administration, du gouvernement et de l’éducation à Marseille.

Eradiquer la pratique de plusieurs langues dans la sphère publique de Marseille réduit l’identité régionale dans la cité phocéenne. La plupart des Marseillais ne se sentent pas unifiés comme ‘les Marseillais’ en parlant une langue unique parce que le français se parle dans la France entière. Si la langue change, l’identité de la population change puisque la langue reste au centre de l’identité d’un peuple (Firebrace 92). L’explication des valeurs républicaines de Walzer et la définition de l’identité nationale soutiennent cette idée que la langue française fait parti intégrante de l’identité nationale française.

Malgré la pratique de cette langue à Marseille, la ville se trouve quand même linguistiquement à part du reste du pays à cause de l’accent marseillais. Cet accent ne ressemble pas à celui du nord de la France (où se trouve le ‘siège’ de la langue française, à Paris) puisque l’on met l’accent sur certaines syllabes d’une façon différente : « Cet accent se prononce d’une voix charmante...un peu comme dans l’italien » (Firebrace 89).<sup>5</sup> Selon cette citation, on peut même attribuer cette différence d’accent à l’immigration de Marseille. Marcel Pagnol, un auteur très connu et originaire de Provence, fait référence dans sa pièce de théâtre, « César » (qui a lieu à Marseille), à l’aliénation que se produit par l’accent régional :

« MARIUS : Ça m’étonne que vous soyez de Marseille.

---

<sup>5</sup> “This accent is slightly singsong...a little Italianate.”

CESARIOT : Pourquoi ?

MARIUS : Parce que vous n'avez pas l'accent.

CESARIOT : J'ai été élevé dans les lycées, puis à Paris. Et à Paris, j'ai travaillé pour corriger mon accent. J'ai même pris des leçons pour le perdre.

MARIUS : Ça par exemple ! Et pourquoi vous vouliez le perdre ?

CESARIOT : Parce qu'au lycée on se moquait de moi. On m'appelait Marius et on me demandait des nouvelles d'Olive. (*César* « Une barque en mer », 145<sup>6</sup>). »

Firebrace constate que les films de Pagnol révèlent des messages très profonds pour ce qui concerne Marseille (19). Selon cet extrait, on aperçoit l'accent marseillais comme indésirable, ce qui éloigne les Marseillais des autres Français. Même en parlant le français standard du reste du pays, les Marseillais n'arrivent pas à se lier à l'uniformité linguistique de la France à cause de l'accent marseillais.

Face à une croissance de l'immigration en France, surtout à Marseille, la forte base culturelle définie par la République Française ne ressemble plus à celle qui a été formée après la Révolution Française. Des décennies d'immigration ont présenté à la France une grande multitude de cultures, de religions, et de musique. C'est ainsi que la France contemporaine est devenue mixte. Il est évident que la France doit redéfinir l'identité républicaine française sans trop de polémiques au dehors des institutions de la République (Sudlow 199), pour mieux représenter sa population actuelle. Afin de pouvoir maintenir une stabilité sociale, la France devrait trouver un compromis entre la reconnaissance de la diversité et l'unité de l'État (Renaut 243). L'identité nationale reste un des facteurs qui peuvent attirer des gens de plusieurs cultures en servant également de sèmeur de loyauté et de patriotisme. Ces deux aspects

---

<sup>6</sup> Dans ma version de la pièce "César", on ne donne ni numéro de scène ni énumération de lignes.

sont très importants pour une nation lors des élections gouvernementales et en période de guerre. Face à l'actuelle popularité grandissante de la langue anglaise comme moyen de communication et à l'inter-connectivité mondiale grâce aux technologies modernes, de plus en plus de pays se confrontent à la mobilité internationale. Pendant que les immigrants s'installent dans des pays étrangers, les pays d'accueil affrontent des défis liés à l'identité nationale. La diversification des pays reste donc un problème qui est appelé à perdurer. La situation géographique de Marseille, à proximité de plusieurs pays européens et africains, la grande diversité de religions et d'ethnicités et la musique rap montrent qu'« être Français » n'a pas une seule mais bien plusieurs définitions. Grâce à ces caractéristiques, Marseille se caractérise par des traditions culturelles différentes du reste du pays. Les Français devraient accepter le multiculturalisme grandissant de Marseille et adopter la nouvelle diversité de la France. Il serait également nécessaire d'élire des politiciens sachant à la fois tirer parti de cette diversité et mettre l'accent sur ce qui unit les Français.

## BIBLIOGRAPHIE

- Betros, Gemma. « The French Revolution And The Catholic Church. » *History Review* 68 (2010): 16-21. *MasterFILE Elite*. Web. 6 Apr. 2014.
- Bias, Sophie, et Jean-Louis Fabiani. « Marseille, A City Beyond Distinction?. » *Nottingham French Studies* 50.1 (2011): 83-94. *Academic Search Complete*. Web. 20 Feb. 2014.
- Blanchard, Pascal and Gilles Boëtsch. « Marseille Porte Sud ». Paris: Éditions La Découverte, 2005. Print.
- Caron, J.-F. « Understanding And Interpreting France's National Identity: The Meanings Of Being French. » *National Identities* 15.3 (2013): 223-237. *Scopus®*. Web. 23 Apr. 2014.
- Cesari, J, Alain Moreau et Alexandra Schleyer-Lindenmann. « « Plus marseillais que moi, tu meurs ! » » : Migrations identités et territoires à Marseille”. Condé-sur-Noireau: L’Harmattan, 2001. Print.
- Dickey, Christopher. « Marseille's Melting Pot. (Cover Story). » *National Geographic* 221.3 (2012): 126-22. *MasterFILE Elite*. Web. 12 Feb. 2014.
- Dictionary.com. « national identity. » *Dictionary.com's 21st Century Lexicon*. Dictionary.com, LLC. 01 May. 2014. <Dictionary.com [http://dictionary.reference.com/browse/national identity](http://dictionary.reference.com/browse/national_identity)>.
- Firebrace, William. « Marseille Mix ». Belgium : Die Keure, 2010. Print.
- Gasquet-Cyrus, Médéric. « The Sociolinguistics Of Marseilles[1]. » *International Journal Of The Sociology Of Language* 2004.169 (2004): 107-123. *SocINDEX with Full Text*. Web. 12 Feb. 2014.
- Hargreaves, Alec G. « Multi-Ethnic France : Immigration, politics, culture and society, second edition ». New York and London : Routledge, 2007. Print.

Jennings, Jeremy. « Citizenship, Republicanism And Multiculturalism In Contemporary France.»

*British Journal Of Political Science* 30.4 (2000): 575. *Business Source Complete*. Web. 20

Feb. 2014.

« La France, une mosaïque ». Discover French : Rouge 3. Edition and author unknown. Web. 11

Apr. 2014.

<<https://mllewilliams.pbworks.com/w/file/attach/61054126/La%20France%20une%20mosaique.pdf>>

Lemarié, Alexandre. « Le candidat Sarkozy réhabilite l'identité nationale ». *Le Monde*. Mis à

jour le 5 mars, 2012. Web. 13 Apr. 2014.

[http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/03/05/le-candidat-sarkozy-rehabilite-l-identite-nationale\\_1652134\\_1471069.html](http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/03/05/le-candidat-sarkozy-rehabilite-l-identite-nationale_1652134_1471069.html)

Le Huffington Post. « Eric Besson : « Le débat sur l'identité nationale n'est pas focalisé sur

l'immigration et l'islam ». *Le Huffington Post*. Web. 13 Apr. 2014.

[http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/01/04/1869974\\_eric-besson-le-debat-sur-l-identite-nationale-a-connu-un-immense-succes-populaire.html](http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/01/04/1869974_eric-besson-le-debat-sur-l-identite-nationale-a-connu-un-immense-succes-populaire.html)

Marseille.fr. « 2600 ans d'histoire ». Découvrir Marseille-Histoire de Marseille. *Marseille.fr.*,

n.d. Web. 16 Apr. 2014. <[http://www.marseille.fr/sitevdm/decouvrir-marseille/histoire-de-](http://www.marseille.fr/sitevdm/decouvrir-marseille/histoire-de-marseille)

[marseille](http://www.marseille.fr/sitevdm/decouvrir-marseille/histoire-de-marseille)>

Martínez, Isabelle Marc. « Intermediality, Rewriting Histories, And Identities In French Rap. »

*Clcweb: Comparative Literature & Culture: A Wwweb Journal* 13.3 (2011): 1-9. *Literary*

*Reference Center*. Web. 10 Apr. 2014.

Mitchell, Katharyne. « Marseille's Not For Burning: Comparative Networks Of Integration And

Exclusion In Two French Cities. » *Annals Of The Association Of American Geographers*

101.2 (2011): 404-423. *Religion and Philosophy Collection*. Web. 13 Feb. 2014.

Noiriel, Gérard. « À Quoi Sert L'Identité Nationale ». Marseille: Agone, 2007. Print.

Pagnol, Marcel. « César ». Paris: Le Livre de Poche, 1969. Print.

Purvis, Andrew. « Marseille's ETHNIC BOUILLABAISSE. » *Smithsonian* 38.9 (2007): 86-93.

*MasterFILE Elite*. Web. 12 Feb. 2014.

Renaut, Alain. « Un humanisme de la diversité : essai sur la décolonisation des identités ». Paris : Éditions Flammarion, 2009. Print.

Rovan, Anne. « Identité nationale : le débat est ouvert ». *LeFigaro.fr*. Mis à jour le 27 oct 2009.

Web. 13 Apr 2014. <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/10/27/01016-20091027ARTFIG00017-identite-nationale-le-debat-est-ouvert-.php>

Sudlow, Brian. *National Identities In France [Electronic Resource] / Brian Sudlow, Editor*. n.p.:

New Brunswick, N.J. : Transaction Publishers, c2011., 2011. *SOPHIA, Library Catalog*.

Web. 13 Apr. 2014.

The Hon Andrew Robb, AO MP. « The Importance of a Shared National Identity ». *The Hon Andrew Robb AO MP*. Web. 10 Apr. 2013.

<http://www.andrewrobb.com.au/Media/Speeches/tabid/73/articleType/ArticleView/articleId/670/The-Importance-of-a-Shared-National-Identity.aspx>

Walzer, Michael. « On Toleration ». New Haven and London : Yale University Press, 1997. Print.